

LE PORTEFEUILLE ROUGE.

PREMIÈRE PARTIE.—LA COMTESSE DE KÉROUAL.

I.—L'auberge du Chevreuil d'Argent.



ARIE-JEANNE ?

—Voilà, bourgeoise.

—Es-tu descendue à la cave, ma fille ?

—Oui, bourgeoise, et j'ai monté du vin, comme vous me l'avez dit. Les deux paniers sont là, dans le bas de l'armoire.

—Que fait ce paresseux de Jean-Louis ?

—Il est à l'écurie ; il vanne l'avoine pour les chevaux des rouliers et pour le bidet de ces pauvres diables qui sont arrivés dans une mauvaise carriole dont le charron ne donnerait pas trois écus.

—Ah ! oui, les faiseurs de tours, les saltimbanques ... ! Si l'auberge du *Chevreuil d'Argent* n'avait que des pratiques comme celles-là, je crois, Marie-Jeanne, que nous ne ferions pas fortune.

—Ah ! bourgeoise vous en pouvez juger.

—Mais ils ont l'air de braves gens tout de même, la femme surtout.

—Et puis leur petite fille est jolie comme un cœur. C'est-il dommage d'habituer un amour d'enfant comme ça à des métiers pareils ! pas vrai bourgeoise ?

—Mon avis est, que tu as raison, Marie-Jeanne, mais c'est leur affaire et non point la nôtre. Où en est le souper ?

—Il va bien, le souper. Encore quelques tours de broche et le gigot sera cuit à point, et le dindon aussi. Quant au ragoût de veau aux petits oignons, à l'étuvée de carpes et au civet de lièvre, flairez-moi ça bourgeoise. Ça embaume !

—Débarrasse la table et mets le couvert pour les rouliers et les saltimbanques.

—Ca sera fait dans l'instant.

—As-tu préparé tout dans la petite salle pour le souper de M. le docteur ?

—Oui, bourgeoise.

—Tu n'as pas oublié la bouteille de vin de la Moselle de 1835 ?

—Je l'ai montée avec les autres.

Ce digne M. Perrin, il faut le soigner ! Un si bon jeune homme ! un vrai savant ! Il a fait ses études à Paris, rien que cela ! Avons-nous assez de chance que le vieux Gérardmer se soit laissé mourir, lui qui était toujours bougon, pestant, jurant, tempétant et refusant de se déranger sitôt qu'il tombait de la neige ou du verglas, et que le docteur Perrin soit venu le remplacer !

Les paroles qui précèdent venaient d'être échangées entre dame Monique Clerget et Marie-Jeanne, sa servante, dans la salle basse de l'unique auberge du petit village de Rexviller, dans les Vosges, à six lieues d'Epinal.

Dame Clerget, robuste femme d'une cinquantaine d'années, bien conservée, veuve d'un époux qu'elle avait, de son vivant, conduit à la baguette, mais rendu fort heureux, nonobstant, dirigeait avec intelligence et succès l'hôtellerie du *Chevreuil d'Argent*.

Notre récit commence avec le mois de Mai de l'année 1847.

Au dehors, la nuit allait succéder au crépuscule, mais une nuit sereine et que, des myriades d'étoiles étincelant au firmament rendaient transparente et lumineuse.

Sept heures sonnèrent.

Trois ou quatre rouliers en blouse, coiffés de chapeaux mous à larges ailes et la pipe aux dents, firent irruption dans la salle, saluèrent bruyamment Mme Clerget et demandèrent à grands cris leur souper que Marie-Jeanne s'empressa de leur servir.

Ils venaient de s'attabler depuis quelques instants et jouaient des mâchoires et des gobelets avec une satisfaction visible, quand de nouveaux personnages entrèrent à leur tour, mais d'une façon silencieuse, timide en quelque sorte.

Ces nouveaux venus (que nous avons entendus nommer les saltimbanques) étaient trois, le père, la mère et une petite fille.

Le père, homme de trente-cinq ans environ, semblait en avoir au moins cinquante ; une chevelure épaisse et crépue, mêlée çà et là de mèches blanches, couronnait son front bas que traversait de part en part un sillon qui prenait naissance entre les deux sourcils. Un collier de barbe grisonnante entourait ses joues creuses, pâles et déjà ridées. Il avait le nez long et crochu, les yeux d'un bleu clair, très couvert par les paupières, et dont le regard vague et indécis exprimait l'inquiétude et l'humilité.

Cet homme avait dû être très fort, il l'était encore peut-être ; mais sa haute taille se voulait sous le poids écrasant des fatigues quotidiennes, des privations et des soucis.

Son costume, composé d'un mauvais paletot, jadis brun, d'un gilet rayé et d'une culotte grise que de longues guêtres, venaient rejoindre au-dessus du genou, ne décelait en rien sa profession.

La femme pouvait avoir vingt-six ans. La fatigue, les souffrances, les atteintes dévastatrices de la misère, avaient glissé sur elle sans altérer son beau visage.

Les contours purs, les lignes vigoureuses de son profil bronzé, offraient de frappantes ressemblances avec certaines médailles romaines. A tort ou à raison, cette femme paraissait avoir dans les veines le sang riche et magnifique des Transtéverines.

Sa chevelure fauve, épaisse et longue, formait sur sa tête une torsade, dont les dents aiguës d'un mauvais peigne de corne ne pouvaient qu'à grande peine contenir les ondes révoltées.

Les yeux très-grands, d'un bleu sombre et presque noir, exprimaient à la fois la bonté la plus tendre et la plus indomptable énergie. Il en était de même de la bouche, aux lèvres charnues et d'un rouge vif.